

ACTUALITÉS

ARTS PLASTIQUES

Le siècle d'or néerlandais, une passion française

Paris célèbre la «Hollande». Pas simplement la fondation Custodia (dont c'est la vocation), mais également le musée du Louvre par trois expositions - *Vermeer et les maîtres de la peinture de genre, Dessiner le quotidien. La Hollande au siècle d'or* et *Chefs-d'œuvre de la collection Leiden. Le siècle de Rembrandt* -, cela à l'occasion de la réouverture au Louvre du département dédié aux écoles du Nord. Une actualité qui ne fait que prolonger le goût jamais démenti de la France pour l'art septentrional.

Contrairement aux idées reçues, les Néerlandais et les Flamands ont très tôt suscité l'engouement des amateurs au sein des plus hautes sphères sociales, en dépit de la suprématie des Italiens, enfants pourtant chéris du marché. En témoignent Rembrandt et Rubens bien sûr, autant que David Teniers, David Wouwerman ou Gerard Dou dont les peintures lisses au faire porcelain atteignaient dès le XVII^e siècle des prix exorbitants.

Après onze mois de travaux, le Louvre nous invite à redécouvrir ces peintures dans l'accrochage profondément renouvelé de près de 530 tableaux. Cet ensemble, l'un des plus riches hors des Pays-Bas, remonte pour l'essentiel aux acquisitions de Louis XIV. L'inventaire de ses collections révèle que sur 483 numéros une centaine se rattachait au XVII^e siècle, le siècle d'or néerlandais. Un grand nombre de ses achats avaient été effectués auprès du banquier et marchand Everhard Jabach, auquel Louis XIV devait

neuf de ses Van Dyck et six Rubens (peintres flamands) ainsi que la *Galerie Médicis* léguée au roi en 1683. Pour enrichir sa collection le royal commanditaire avait aussi chargé le peintre Charles Errard de voyager aux Pays-Bas afin de «voir et acheter les figures, bustes et tableaux qu'il jugerait dignes des cabinets de Sa Majesté...».

Sous le règne de Louis XV s'ajoutent à ce noyau une vingtaine d'œuvres, notamment de Rembrandt, Van Mieris, Jordaens et Teniers. Mais c'est surtout à Louis XVI que l'on doit les heures de gloire du futur musée. Il multiplie par cinq les acquisitions en privilégiant les «Hollandais» du siècle d'or. Sous son règne ont été acquis l'*Emmaüs* de Rembrandt, les Ruisdael, l'intime *Hélène Fourment et ses enfants* de Rubens et quelques Van Dyck inoubliables comme le *Charles I^{er}*, en somme de grands chefs-d'œuvre. Lors de l'inauguration du Louvre en 1793 et malgré la crise financière traversée par la France révolutionnaire, on maintient encore les achats de toiles de Rembrandt, Jordaens et Rubens.

Qu'en était-il de Vermeer, peintre presque aussi célèbre et populaire aujourd'hui que Léonard de Vinci? Aussi incroyable que cela puisse paraître, rien ou presque avant le XIX^e siècle. On comprend mal cet oubli, lorsque l'on considère le contexte artistique que l'exposition au Louvre se plaît à recomposer. On est confondu par les similitudes entre *L'Astronome* de Vermeer et le tableau homonyme de Gerard Dou. Il en va de même de *La Conversation galante* de Gerard ter Boch, également exposée au Louvre.

À quoi attribuer cette indifférence à l'égard de Vermeer? Sans doute à sa manière d'aborder la peinture de genre, qu'il dépouille de toute anecdote. Les modèles féminins sont livrés à leur solitude et à leur seule réflexion. Stylisti-



Hendrick Avercamp

*Scène hivernale, s.d., collection
École des beaux-arts de Paris*

© École des beaux-arts - RMN -
Grand Palais, Paris.

quement, il se montre plus moderne par son renoncement à la «peinture fine» d'un Gerard Dou, grand spécialiste de cette esthétique du trompe-l'œil. Ce sont là autant de traits susceptibles de séduire plutôt les goûts contemporains.

Si Vermeer est considéré de nos jours comme dépassant les limites de la peinture de genre, il n'en est pas moins l'un de ses plus brillants représentants. Le récit imagé du quotidien est par excellence le thème de prédilection des Pays-Bas.

Consacrée au dessin, l'exposition *Dessiner le quotidien. La Hollande au siècle d'or* restitue dans sa diversité la vie religieuse et méditative aussi bien que les divertissements, au nombre desquels s'inscrit le patinage, loisir apprécié des Néerlandais, comme le fait revivre une gouache de Hendrik Avercamp. Tantôt réalistes, tantôt scénarisées, les scènes peuvent être assorties de messages cachés qui leur donnent une dimension morale, telle *L'Entremetteuse* de Vermeer. «Plus que la valorisation des artistes», souligne Emmanuelle Brugerolles, co-commissaire de l'exposition, «nous voulions privilégier cette approche thématique, autant que le processus créatif de ces représentations très codifiées». Les peintres travaillaient en atelier où ils faisaient poser des modèles, par exemple dans l'attitude de paysans en état d'ébriété. Ces

évoqueries du monde rural pour lesquelles Avercamp ou Van Ostade réinventent le réel n'étaient pas que des étapes intermédiaires à la réalisation d'œuvres définitives. Très appréciées, elles alimentent un important marché qui ne se limite pas aux milieux de la bourgeoisie. Puisées dans les collections des musées de province et surtout dans celles, très riches, de l'École des beaux-arts, ces feuilles attestent le succès de ces dessins que, d'ailleurs, Louis XIV collectionnait au même titre que les peintures.

À l'occasion du don d'*Eliézer et Rebecca au puits* de Ferdinand Bol, élève talentueux de Rembrandt, le Louvre présente également quelques-uns des chefs-d'œuvre de la collection Leiden. Celle-ci, réunie par l'homme d'affaires et philanthrope américain de 54 ans, s'attache à Rembrandt et à son cercle d'élèves. Commencée en 2003, elle compte aujourd'hui près de deux cent cinquante peintures, dont neuf de Rembrandt. Elle prouve que le goût pour le maître se perpétue outre-Atlantique et que le marché dispose encore de ressources pour bâtir d'importantes collections autour des maîtres du Nord.

Il est rare que l'on puisse retracer la genèse des œuvres anciennes. C'est pourtant à ce parcours de l'idée et du dessin jusqu'à l'œuvre définitive que nous convie l'exposition de la fondation Custodia. Aucune toile avant



Rembrandt Harmensz. van Rijn
Saint Jean-Baptiste prêchant, 1634-1635
© Staatliche Museen, Berlin.

73

l'impressionnisme n'était exécutée sur le vif. L'instantanéité du plein air appartenait en propre et presque exclusivement au dessin, qui insufflait à l'œuvre picturale ce sens très spontané des choses vues. Tel dessin de vieillesse par Rembrandt pouvait connaître une vie individuelle avant de représenter Jacob, ainsi que l'illustrent les différentes études présentées. La fondation donne la mesure de la contribution du dessin au réalisme qui constitue pour beaucoup l'ADN de la peinture du Nord.

Geneviève Nevejan

À la fondation Custodia de Paris (www.fondationcustodia.fr) :
Du dessin au tableau au siècle de Rembrandt (jusqu'au 7 mai 2017).

Au musée du Louvre (www.louvre.fr) :
Vermeer et les maîtres de la peinture de genre (jusqu'au 22 mai 2017).
Dessiner le quotidien. La Hollande au siècle d'or (du 16 mars au 12 juin 2017).

Chefs-d'œuvre de la collection Leiden. Le siècle de Rembrandt (jusqu'au 22 mai 2017).

Réouverture des salles de peintures des écoles du Nord (Hollande / Flandre, XVII^e-XIX^e siècles).